

Édouard, filmé par son pote

Cinéma. Journaliste grand reporter, Laurent Cibien a fait ses études avec Édouard Philippe. Depuis dix ans, il filme le député-maire du Havre. Son premier documentaire, qui retrace la campagne municipale, sort au cinéma.



Dans cet extrait du film de Laurent Cibien (en médaillon devant l'hôtel de ville du Havre), on voit Édouard Philippe présenter le réalisateur à ses colistiers (photo DR Laurent Cibien)

LE HAVRE

À travers l'œil de sa caméra, Laurent Cibien, reporter et réalisateur de documentaire, fait découvrir les dessous d'une campagne municipale. Pour décrypter l'accession au pouvoir et les coulisses de la politique, il filme, depuis dix ans, son « pote » de jeunesse, Édouard Philippe devenu maire du Havre. Ce documentaire « Édouard, mon pote de droite » est soutenu par le Pôle Image Haute-Normandie. Il est présenté en avant-première sur invitation ce jeudi soir au Sirius. Il sera exploité, toujours au cinéma d'art et d'essais, pour le grand public dès mercredi 23 mars.

Pourquoi ce documentaire ?

■ **Laurent Cibien :** « Nous avons fait ensemble hypokhâgne et nous

étions potes. Nous nous sommes perdus de vue durant dix ans. Et puis un jour de 2002, je vois une brève dans le *Canard Enchaîné* qui parle d'un Édouard Philippe. J'ai voulu vérifier si c'était lui. Nous avons renoué notre amitié. J'avais le souvenir d'un rocardien. Il était alors directeur général de l'UMP. Je lui ai demandé « comment peut-on être de droite ? » Moi, je ne connais rien du fonctionnement du monde politique, l'idée a germé de le suivre avec une caméra. Comme il est un peu joueur, il a accepté. »

La question du pouvoir, de ce qui le définit et de son exercice est au cœur de ce premier film...

■ « En effet, de « comment peut-on être de droite ? », qui impliquait la réponse

« comment peut-on être de gauche ? », la question s'est élargie au fil du tournage. Je ne parlais pas avec une idée préconçue qu'il s'agissait d'illustrer, le documentaire s'est construit pour aller vers la pratique du pouvoir en France ».

Depuis le début du tournage, il y a dix ans, la carrière politique d'Édouard Philippe a évolué. Vous le pressentiez ?

■ « Non, je n'avais pas fait un pari là-dessus. Et à la limite peu importait. Lui, ce qui l'intéressait dans l'exercice, c'était le temps qui était donné. Il voulait aller au-delà de la petite phrase et donner un peu de profondeur à un parcours. La politique est mal vue. Mais Édouard pense profondément que ce n'est pas un métier

dont il faut avoir honte. Il estime qu'il n'y a rien à cacher dans ce métier. Ce ne sera que le premier film d'une série, s'il est d'accord pour que l'on continue. Il y a encore tellement à dire et à montrer. Et s'il devait perdre une élection, ce serait intéressant aussi car cela fait partie de la carrière politique. Je n'ai pas commencé à le filmer en me disant : « un jour il sera président de la République ». Quelle que soit sa carrière, ça m'intéresse ».

À l'inverse de votre pratique journalistique, vous vous mettez en scène dans ce documentaire, pourquoi ?

■ « Il ne s'agit pas seulement de faire un portrait d'Édouard Philippe. C'est un point de vue sur l'homme et le politique, mon regard sur lui et je l'assume. Dès le début, il est souligné que l'on se connaît. Il aurait été injuste que je me cache derrière la caméra. Ce n'est pas du reportage. »

Quels sont vos moments préférés dans ces 82 minutes ?

■ « J'ai fait 45 jours de tournage, 90 heures de rush et plusieurs semaines de montage... Le choix s'est fait sur l'alchimie du récit et le rythme d'un documentaire sans commentaire. J'ai fait le choix de scènes qui racontent des choses sur Édouard, qui il est. J'aime particulièrement la séquence où il appelle les gens qui seront, ou non, sur sa liste. Elle a une vraie dimension dramatique. Celle aussi où il explique à ses colistiers comment braconner les voix de gauche (rires). »

« C'est pas très agréable de me voir »

Personnage central du documentaire réalisé par Laurent Cibien, Édouard Philippe, député-maire du Havre, a découvert le film une fois monté.

Comment a débuté cette aventure ?

■ **Édouard Philippe :** « Laurent est un ami et il m'a proposé, en 2004, de filmer quand il voulait. Il voulait savoir comment ça marche lorsqu'on s'engage en politique sur le long terme. Je lui ai répondu : « viens ». Le deal qu'on a passé c'est qu'il pouvait tout filmer sauf quand je lui demandais d'arrêter. C'était le cas lorsque j'avais à annoncer de mauvaises nouvelles ou que cela gênait mes interlocuteurs d'être filmés. De mon côté, je n'intervenais en

rien dans son film. Je ne l'ai vu qu'une fois monté. Il ne travaille pas pour moi. C'est son documentaire. »

Il fallait être particulièrement confiant pour accepter d'être ainsi filmé...

■ « Je ne sais pas si ce documentaire intéressera qui que ce soit mais moi, ça m'intéressait un film sur la fabrique du pouvoir. C'est pas très agréable pour moi de me voir. Comme je suis très à l'aise avec lui, quand il filme, j'oublie qu'il est là. Il sait être très discret. Il y a des moments, je ne suis pas sûr qu'il soit intelligent de me voir faire ce que je fais mais tant pis, c'est comme ça. Laurent filme depuis tellement long-

temps qu'on se dit que si on balance une vanne, il ne va pas forcément garder ces trente secondes-là. Certaines personnes trouveront ce documentaire inutile, d'autres seront choquées parce que je dis des gros mots ou parce que j'explique des choses qui sont cyniques. D'autres encore me trouveront peut-être plus décontracté que l'image qu'ils se font de moi. Je suis sûr d'une chose, ce documentaire ne peut pas faire l'unanimité.

Alors c'est vrai que le film parle de la forme et jamais du fond de la campagne. C'est un peu frustrant mais c'est son film. Pas le mien. »